

Acrobate de formation, comédien, poète, metteur en scène, mime et à l'occasion magicien, scénographe, musicien (violon et accordéon depuis peu), formateur au Lido et au Centre régional d'Art du cirque-CRAC de Lomme, Gilles Cailleau est un artiste des plus complets et des plus atypiques dans le paysage du théâtre et du cirque actuel. Se définissant lui-même comme "garçon de théâtre" depuis 1986, il fonde en 1999 la compagnie ATTENTION FRAGILE faite d'amitiés et de collaborations plus anciennes : « *Il y avait ceux qui venaient de la rue et qui rêvaient de salles obscures et d'un nid un peu plus douillet, ceux qui venaient de théâtres bien rangés et qui rêvaient de ciel ouvert et de poêles à bois dans des caravanes, et nos chemins qui se brassaient se sont croisés* ». Pour sa compagnie, Gilles Cailleau écrit et monte plusieurs spectacles, dont *Le tour complet du cœur* en 2002, *Fournaise* en 2007 ou encore *Gilles et Bérénice* en 2011. En parallèle, il écrit et accompagne d'autres artistes circassiens dont la compagnie Les Presque Siamoises (*D'ébauche* en 2013) et la compagnie Galapiat (*Risque Zéro* en 2008). Il écrit et met en scène *Tania's Paradise*, une création jouée en 2012 sous une yourte kirghize, où la danseuse et circassienne israélienne Tania Sheflan, au centre d'une scène circulaire, danse, se contorsionne, manie la harpe et manipule toutes sortes d'objets, dont des briques et des couteaux. Dans *Le Nouveau Monde*, Gilles Cailleau nous parle avec poésie, magie et une pointe d'humour parfois caustique, des épisodes les plus marquants, voire les plus traumatisants du XXIème siècle. Tels de sages enfants à la fois fascinés et inquiets, nous nous plaçons autour de lui et le laissons conter ce monde que nous habitons, attendant qu'une parole d'espoir se délie et qu'un Nouveau Monde y naisse.

Prochainement au T4S

TEM-PO | du 2 au 15 mai

VENDREDI 4 MAI À 20H15 LE NOUVEAU MONDE \ THÉÂTRE & CIRQUE
Spectacle sous chapiteau Gilles Cailleau
Cie Attention Fragile

MARDI 15 MAI À 20H15 BLOCKBUSTER \ CINÉ - MUSIQUE
Collectif Mensuel



ville de **gradignan**



Le Nouveau Monde

Gilles Cailleau
Cie Attention Fragile

Conversation avec Gilles Cailleau

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes à la fois écrivain, acrobate, scénographe, metteur en scène, également le fondateur de la compagnie ATTENTION FRAGILE. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette compagnie, ainsi que le travail que vous y menez ?

Gilles Cailleau : Avant de créer cette compagnie, j'ai fait ce que l'on pourrait appeler du théâtre "normal", dans des théâtres "normaux". Au fur et à mesure, je me suis rendu compte que cette forme ne me convenait plus : les gens dans le noir, l'acteur dans la lumière, les comédiens d'un côté et le public de l'autre... J'ai eu le sentiment que ce lieu devenait assez désincarné. Alors j'ai tenté de défendre ce que j'avais envie de faire dans de petits lieux, sous des chapiteaux et surtout avec peu de spectateurs ! La compagnie ATTENTION FRAGILE est née de cette idée : chercher une autre façon d'entretenir des relations avec le spectateur, chercher ce qui fait qu'aujourd'hui encore, des personnes se déplacent dans des salles de théâtre, qu'elles sortent alors que cela peut devenir compliqué (trouver des places, faire garder des enfants ou avoir tout simplement envie de rester chez soi...) Qu'est-ce qui fait qu'au XXIème siècle des personnes ont encore envie d'aller s'enfermer dans une salle, pour voir quelque chose de finalement très désuet, moins efficace que le cinéma pour rêver, moins immersif qu'un concert de musique pour partager des émotions et moins informatif depuis l'invention de la télévision et l'avènement d'Internet. Qu'est-ce qui se crée avec le public et comment peut-on construire, encore aujourd'hui, une relation particulière avec lui ? Lorsque je travaille sur un projet, je me pose avant tout ces questions. C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que le cirque m'a très vite intéressé.

Cela peut expliquer en partie votre envie de proposer plusieurs pratiques artistiques sur un même spectacle : de la marionnette aux couteaux, du théâtre de parole à l'acrobatie. Tout cela dans une proximité avec le public, dans une forme scénographique épurée...

Au début, lorsque j'ai créé la compagnie, je pensais vouloir faire du théâtre forain : prendre un chapiteau et me rendre dans les endroits où l'on ne va pas, où il n'y a pas de théâtre, rencontrer des personnes qui ne vont pas à ce type d'événements. Mais je me suis rendu compte que je pouvais faire du théâtre pour tous dans de grandes salles et pour personne sous un chapiteau. Il ne s'agit pas tant d'une esthétique particulière, mais plus d'une façon d'être parmi plutôt que devant les gens. Exercer ce métier avec les gens, parmi eux sans obligatoirement être devant. Cette scénographie en fait partie. Parfois, cela ne suffit pourtant pas : nous pouvons nous mettre devant trois personnes et paraître très loin d'eux. Ce n'est pas juste une question de proximité. Le dispositif scénique est fait avant tout pour que les gens se voient les uns les autres. En rond, sous une serre, en face à face – comme c'est le cas ce soir –, ils se retrouvent ensemble. Cette configuration m'interdit d'être seul, mais avec eux.

Vous nous contez un monde en devenir, né sur les cendres d'un XXème siècle tourmenté, chaotique. D'où vous est venue cette idée de façonner ce "Nouveau Monde" ? De nous parler d'un XXème siècle meurtrier et d'un XXIème siècle qui ne semble guère avoir retenu les leçons du siècle précédent ?

C'est toujours une obsession chez les artistes ; même lorsque nous montons de vieux textes classiques, on dit toujours qu'ils sont très modernes. Il y a toujours cette question de légitimité dans le choix d'un texte, par rapport à sa résonance avec une actualité. Par exemple, d'un Marivaux on dira fréquemment qu'il est étrangement moderne. Finalement, le théâtre prend beaucoup de détours pour parler des choses. Ainsi *Antigone*, *Le Misanthrope* ou encore *Richard III* nous amènent à penser – par leur histoire singulière – des phénomènes et ressentiments universels, intemporels, tels que la violence, la jalousie, le rapport au pouvoir ou encore l'amitié, le courage. Au cinéma, on montre directement les choses : un coup de feu pour un coup de feu, des personnes nues pour une scène d'amour, etc. J'ai suivi cette idée : puisqu'il faut parler d'aujourd'hui, alors parlons d'aujourd'hui sans pour autant monter une pièce de Shakespeare. Racontons le monde comme le font des personnes se réunissant autour d'un verre ou d'un repas, se retrouvant chez eux et affirmant simplement : « Tu as vu aujourd'hui aux infos. » et non pas « Ça m'a rappelé la première tétralogie de Shakespeare » ! Ce qui se passe aujourd'hui dans le monde est suffisamment fort pour que nous n'ayons pas besoin d'aller chercher ailleurs pour en parler ?

À travers des sujets d'actualité, évoquant des temps de guerre, de conflits, de destruction, vous empruntez à la réalité des informations inquiétantes tout en laissant sous-entendre qu'un nouveau monde acquitté de ses afflictions est possible. Pensez-vous que le théâtre puisse être vecteur de sensibilisation politique et sociale ?

Je me méfie beaucoup des justifications qu'on cherche pour se convaincre qu'il faut absolument faire ce que l'on veut faire. Je fais du théâtre parce que j'aime en faire. En répondant simplement cela, c'est quelque part plus politique. Finalement, le rapport au plaisir n'est pas si évident, surtout dans le monde du travail où nous avons un rapport avant tout au rendement, faisant du plaisir une récompense, un résultat. Le plaisir en tant que tel n'est jamais vraiment valorisé. Et puis on ne parle pas assez des choses qui fâchent ! En jouant ce spectacle, je me suis rendu compte qu'il y a une vraie peur à dire les choses, en parler, les nommer. Comme c'est un spectacle de cirque, il y a souvent des parents qui amènent leurs enfants. Dans un premier temps, les adultes ont un mouvement de recul lorsqu'il s'agit de scènes plus sombres en paroles et en images (les tours jumelles du 11 septembre ou encore l'arrivée d'Africains en Europe...). Quand je donne la parole au public dans la dernière phase du spectacle – où il est question d'une écriture commune –, les enfants s'expriment beaucoup, ont des choses à dire parce qu'on ne leur pose jamais ces questions dans l'idée de les protéger, les préserver. Les adultes également, parlent plus librement, sans tabous, sans peur. Je me dis qu'en ce sens, un spectacle peut aider. On se dit enfin qu'il est bon de parler ensemble de certains sujets, que nous avons des avis partagés, des peurs communes que nous n'osions pas avouer. Le spectacle sert à cela, à rassembler, prendre conscience que nous ne sommes pas seuls à penser certaines envies, certaines peurs...

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, mai 2018

Texte, scénographie & interprétation
Gilles Cailleau
Mise en piste
Julie Denisse
Accessoire
Christophe Brot
Costume
Virginie Breger
Lumière
Christophe Bruyas
Philippe Germaneau
Son
Thibaud Boislève